



HAL
open science

LA SERIE TELEVISEE COMME METAPHORE FONCTIONNELLE ET MEMORIELLE DE LA PANDEMIE COVID-19

Pierre Morelli

► **To cite this version:**

Pierre Morelli. LA SERIE TELEVISEE COMME METAPHORE FONCTIONNELLE ET MEMORIELLE DE LA PANDEMIE COVID-19. 2023. hal-03881359v1

HAL Id: hal-03881359

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03881359v1>

Preprint submitted on 8 Jan 2024 (v1), last revised 2 Dec 2022 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

LA SERIE TELEVISEE COMME METAPHORE FONCTIONNELLE ET MEMORIELLE DE LA PANDEMIE COVID-19

(Version auteur)

PIERRE MORELLI

UNIVERSITE DE LORRAINE / CENTRE DE RECHERCHE SUR LES MEDIATIONS (UR 7416)

pierre.morelli@univ-lorraine.fr

Résumé : Au début de l'année 2020, la prolifération d'un coronavirus inconnu force les autorités ne possédant ni traitement ni vaccin, à limiter de façon brutale et drastique les contacts physiques, imposant alors en tous points du globe la distanciation sociale ! Cette viralité biologique s'accompagne d'une viralité informationnelle : les médias, les réseaux sociaux vont « feuilletonner » (Benassi, 2017) participant à la création et à la diffusion planétaire d'un récit dont le principal protagoniste est le virus SARS-CoV-2, signature biologique dont on peut suivre les péripéties quantifiées par de nombreux sites web à force de tableaux et de courbes quotidiennement mis à jour : propagation, contaminations et conséquences médicales (symptômes, décès, guérisons) et biologiques (mutations). Vécue et observée à travers les écrans, la Pandémie s'invite dans les discussions interpersonnelles et sur les plateaux d'émissions de télévision. À travers les médias sociaux et les groupes *WhatsApp* se tissent des conversations numériques commentaires, témoignages et ressentis. Cadres expérientiels, les écrans en réseau reconfigurent les activités et restaure les transferts relationnels permettant de s'informer, de se divertir et de se soutenir. La Pandémie Covid-19 intervient dans un contexte de développement, *via* la télévision et à travers internet, d'une culture des séries télévisées. Cet article se propose de critiquer le recours à la métaphore (Morelli, 2018) des vagues de contamination, visuels démonstratifs fort appréciés par les médias mais par trop insuffisants à reproduire la complexité des situations rencontrées. Pour comprendre la situation actuelle, et construire les conditions objectives de sa mise en mémoire, nous opterons pour le modèle des séries télévisées (Morelli, 2021) qui à travers leur puissance immersive, ses mécanismes narratifs propres (rebondissements, *cliffhangers*...) organisent le récit en différentes saisons et le rendent de plus en plus addictif (Boutet, 2017). Mis au service de la reconstitution objective et subjective des événements traversés, le modèle des séries télévisées peut ainsi participer de la constitution et de la compréhension et des mémoires singulières et collectives de l'histoire de la Covid-19.

Mots clés : Série télévisée, modèle narratif, viralité, effets de réel, pandémie, mémoire singulière, mémoire collective

THE TELEVISION SERIES AS A FUNCTIONAL AND MEMORIAL METAPHOR FOR THE COVID-19 PANDEMIC

Abstract: At the beginning of 2020, the proliferation of an unknown coronavirus forced the authorities, who had no treatment or vaccine, to limit physical contact brutally and drastically, imposing social distancing in every corner of the globe! This biological virality is accompanied by an informational virality: the media and social networks are going “serial“ (Benassi, 2017), participating in the creation and worldwide dissemination of a story whose main protagonist is the SARS-CoV-2 virus, a biological signature whose adventures can be followed, quantified by numerous websites with tables and curves updated daily: propagation, contamination and

medical consequences (symptoms, deaths, cures) and biological consequences (mutations). Experienced and observed through screens, the pandemic is inviting itself into interpersonal discussions and television programmes. Through social media and WhatsApp groups, digital conversations are weaving together comments, testimonies and feelings. As experiential frameworks, networked screens are reconfiguring activities and restoring relational transfers, enabling people to inform, entertain and support each other. Pandemic Covid-19 is taking place against a backdrop of the development, via television and the internet, of a culture of television series. The aim of this article is to criticise the use of metaphor (Morelli, 2018) in waves of contamination, demonstrative visuals that are much appreciated by the media but are too inadequate to reproduce the complexity of the situations encountered. To understand the current situation, and build the objective conditions for remembering it, we will opt for the model of television series (Morelli, 2021) which, through their immersive power and their own narrative mechanisms (twists, cliffhangers, etc.), organise the narrative into different seasons and make it increasingly addictive (Boutet, 2017). Used as a means of reconstructing, objectively and subjectively, the events that took place, the television series model can thus help to build and understand the individual and collective memories of the history of Covid-19.

Keywords: Television series, narrative model, virality, real effects, pandemic, individual memory, collective memory

Au début de l'année 2020, la virulence du SARS-CoV-2, virus inconnu, prend de court les scientifiques, les décideurs politiques. Pas à pas, l'humanité va en découvrir les caractéristiques et les effets. Le 11 mars la Pandémie « Covid-19 » fut officiellement proclamée par l'Organisation Mondiale de la Santé. Le lendemain le président de la République française décrète la fermeture brutale des crèches, écoles, collèges, lycées et universités, décision étendue deux jours plus tard à toutes les activités économiques et sociales en France. Face à la propagation virale, la seule alternative est de limiter drastiquement les contacts physiques donc d'imposer une distanciation sociale. Les autorités françaises et étrangères vont alors assigner leurs populations à résidence. Dispositif « barrière » d'une radicalité brutale, le confinement avait pour principal objectif de briser les chaînes de propagation du coronavirus. Isolées et à l'affût d'annonces officielles diffusées par les médias concernant les funestes performances de la Pandémie Covid-19 (contaminations, admission en réanimation, guérisons et décès), les populations étaient alors reléguées au rang d'observateur.

1. Une Pandémie vécue et observée à travers les écrans

Limitant toute proximité sociale intra-familiale comme extra-familiale, les confinements amenèrent les individus à faire usage de dispositifs sociotechniques protecteurs, interfaces technologiques seules à même de pouvoir garantir, tout en protégeant les individus, les relations professionnelles, personnelles et pédagogiques. Tenues de s'effectuer à distance, les activités sociales et professionnelles firent crépiter images et informations de tous types sur les interfaces-écrans traditionnellement utilisées par les médias et les réseaux sociaux. La diffusion biologique de ce virus bénéficiait alors de la dynamique communicationnelle des réseaux numériques au sein desquels prolifèrent de manière virale les informations (Morelli, 2017). À travers les médias sociaux et les groupes WhatsApp, s'échangèrent témoignages et commentaires portant sur les ressentis alimentés par le partage et la mise en débat interpersonnelle des performances épidémiques de la « Covid-19 »¹. Régulièrement mises à jour les données étaient également restituées sous forme graphique permettant la visualisation de la dynamique du phénomène et son niveau de gravité. L'enjeu consistait alors de calibrer les décisions au regard des capacités d'accueil hospitaliers.

Abondamment reprise par les journalistes, l'image de la vague occupa une place centrale dans les débats organisés sur les plateaux de chaînes télévisées d'information en continue. Sa force perlocutoire accompagnait, en les justifiant, l'annonce des mesures coercitives imposées par la gravité de la situation. Le regardeur observait donc le phénomène avec un certain retard. Traduisant mal la complexité du phénomène en cours, les vagues ne restituaient guère les dynamiques sociales et médicales de la Pandémie. Pire encore, la baisse de la contamination qu'indiquait la décroissance de la vague n'augurait nullement d'une prochaine résolution de la situation car le point aveugle de cette courbe est le décalage existant entre contamination et transmission de la maladie. Or, dans le cas de la Covid-19, outre la durée d'incubation il fallait de surcroît compter avec la présence de formes asymptomatiques, indétectables, donc impossibles à quantifier. Au mieux la vague permettait-elle d'identifier le pic de contamination, d'esquisser la dynamique d'ensemble (croissance vs décroissance) voire de laisser craindre les répliques à venir. Or, c'est au creux de la vague que s'engagent de nouvelles ondées² et que se joue la suite. En effet, les phénomènes viraux sont souvent l'objet de rebonds, ce que le *quidam* sous-estimait ou voulait ignorer contrairement aux médecins et épidémiologistes qui appellèrent en connaissance de cause à ne jamais baisser la garde malgré les éventuelles

¹ Nombre de cas signalés, de décès et de guérisons par pays qui s'affichaient à longueur de tableaux émanant de milliers de sources

² Préférant « ondée » (*ondata*) à « vague » (*onda*) la presse italienne focalisait sur le mécanisme, nuance bien plus parlante qui échappe à la terminologie française.

embellies. Contre l'impression de reflux pandémique il convient en effet de se garder de tout relâchement des gestes barrières inhérent et d'agir avec rigueur.

Remarquons également, qu'à la viralité biologique que chacun d'entre nous vit, s'ajoute une viralité informationnelle (Morelli, 2017) fruit du recours à des formes de communication médiatisée (Lamizet, Silem, 1997 : 123). Dispositifs « barrières »³, les écrans en réseau constituèrent autant de cadres expérientiels reconfigurant les activités personnelles et professionnelles. Ces interfaces servaient à s'informer, témoigner, communiquer, commenter et converser⁴ mais aussi à se divertir, à se soutenir. Pendant la Pandémie, médias et réseaux sociaux se mirent donc à « feuilletonner » (Benassi, 2017), sur la base d'une même signature biologique⁵ dont pouvaient être suivies à la trace les performances virales (propagation, contamination et surcontamination) et les conséquences médicales (symptômes, décès, guérisons) et celles biologiques (mutations) quantifiées par de nombreuses pages web⁶ quotidiennement mises à jour. Ainsi médias et réseaux sociaux participèrent-ils à la création et à la diffusion planétaire d'un récit dont nous fûmes acteurs et public(s)⁷ et dont le sujet concernait ce coronavirus sournois.

2. La série télévisée : un modèle narratif au service des mémoires singulières et collectives

La Pandémie connut moult rebondissements à la mesure des mécanismes des séries télévisées⁸. Format télévisuel mettant en scène personnages et situations selon une épaisseur narrative se dévoilant au gré des péripéties d'un scénario ouvert, les séries proposent des intrigues visant la captation et la fidélisation du public inscrites dans une dynamique relançant le récit d'un épisode l'autre, souvent par surprise dévoilant des secrets cachés qui obèrent les chances de parvenir à une « *Happy End* » puisque : « le montage sériel développe l'événement premier en multiples et incessantes inflexions, rebroussements, nœuds » (Esquenazi, 2016 : 158) préservant l'intérêt narratif de la fiction. Les séries jouent sur le « pouvoir du récit sur nos vies et notre impatience à connaître la suite » (Baroni, Jost, 2016 : 12) et, repoussant sans arrêt le dénouement, composante essentielle de ce genre de production audiovisuelle (Favard, 2019), elles retardent les révélations (Cornillon, 2016) afin de tenir en haleine le spectateur. Segmentant la temporalité du récit afin de nourrir et entretenir l'attente spectatorielle, elles dispersent au sein des épisodes des rappels ou des anticipations (*previously*⁹, *flash-back*¹⁰ et *flashforwards*¹¹), techniques favorisant le franchissement intentionnel ou occasionnel de frontières entre différents niveaux narratifs¹² (Périneau-Lorenzo, 2016).

Vécue comme un drame à l'issue incertaine et dont nous fûmes témoins et acteurs la Pandémie a vu se développer des récits médiatiques que nous avons suivi au quotidien en direct et à distance, à travers les écrans de nos appareils mobiles et de nos téléviseurs, se sont enchevêtrés avec la réalité vécue et que nous avons nourri à force d'informations participant de

³ La distanciation sociale que chacun est tenu de respecter signifie l'adoption de toutes sortes de gestes barrières : port du masque et de surblouse, lavage régulier des mains, communiquer à distance *via* la visioconférence...

⁴ Développer tous types de conversations numériques.

⁵ Fait remarquable, contrairement à la grippe la Pandémie Covid-19 n'est ni saisonnière ni territoriale.

⁶ Voir par exemple : <https://www.worldometers.info/coronavirus/>

⁷ Nous en observons la propagation et les effets tout étant un maillon potentiel des chaînes de contamination.

⁸ <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/series-tele-un-phenomene-culturel-et-mediatique.html>. Consulté le 8 juin 2023

⁹ Résumé permettant de contextualiser l'épisode qui commence.

¹⁰ Incise narrative faisant référence au passé.

¹¹ Incises qui anticipent les faits à venir.

¹² Nous avons affaire ici à une métalepse (Wagner, 2000 : 243)

la compréhension de la situation, échangées sur le mode interpersonnel. Or, l'interprétation de ces informations opère notamment *via* le processus de narrativisation (Fludernick, 1996) qui permet d'écrire le fil de l'histoire en train de se dérouler. Claire Cornillon (2016 : 172) précise d'ailleurs que : « Le récit est ce qui nous permet de faire sens, et d'appriivoiser le réel pour pouvoir affronter les difficultés qu'il met sur notre route ».

Relater le réel à travers des ressorts dramatiques consiste, dans le cas qui nous préoccupe, en la mise en scène d'une histoire partagée en proie à de multiples rebondissements qui contrarient l'espoir d'une sortie prochaine de la crise sanitaire. Source d'inquiétude et de curiosité, cette histoire en cours de développement fut vécue avec beaucoup d'inconnues. Les « minutes » de la Pandémie trouveraient, grâce au modèle des séries télévisées, des espaces de présentation des faits et du temps pour articuler péripéties narratives et points de vue. Pareils agencements narratifs sont de nature à provoquer des effets de réel d'ordre pragmatique (Lazăr, Morelli, 2019 : 364). Mis en récits, les faits donnent corps à une présentification (Legallois, 2018) qui opère à travers le principe de l'hypotypose (figure de style consistant à décrire une scène de manière si frappante, qu'on croit la vivre [*Idem*]). Dès lors, le spectateur devient en quelque sorte un témoin oculaire fictif (*Ibid.*) ce qui renforce les effets de réel, invite à revivre les affres de la Pandémie et consolide un réalisme émotionnel (Mille, 2011 : 63) nourri par toute une série d'allers-retours entre situations exposées dans la fiction faisant écho aux expériences vécues par le téléspectateur, ce qui authentifie les situations renforce leur mémorisation, facilitant plus tard leur remémoration.

Par ailleurs, la superposition de la temporalité du récit de la série et de celle de la vie du téléspectateur, « fait entrer la série dans la vie du spectateur » (Damour, 2015 : 90) et, rappelant certains événements, ancre le récit dans des souvenirs personnels, ce qui permet de reconstituer et de tramer la mémoire des faits. Rappelons que les séries exposent « la façon erratique et complexe dont fonctionne la mémoire humaine, depuis son absence de linéarité jusqu'au fait que beaucoup de nos souvenirs peuvent avoir été fictionnalisés par le temps qui a passé » (Favard, 2014 : 40-41). En outre, puisque « le visionnage des séries se fait dans un espace intime, individuel et privé dans lequel le héros s'inscrit comme dans une conversation » (Monnet-Cantagrel, 2018 : 23), une puissante relation imaginaire et affective s'installe et se noue entre téléspectateurs et personnages de la série, ce qui favorise la mémorisation des faits car les séries parlent au public et « déposent leur récit, individuel ou commun, dans les oreilles des spectateurs » (Périneau-Lorenzo, 2016 : 123). Cette mise en mémoire s'attache toutefois à garder les spectateurs « conscients des enjeux de la diégèse par des rappels, anticipations et guidages sémantiques » (*Idem* : 124).

Si, à travers ces procédés narratifs les séries aident parfois à penser le futur (Jost, 2016), comme nous avons pu l'observer lors de la Pandémie Covid-19, les télévisions d'information en continu ont sans cesse évoqué cette crise sanitaire et sociale en la mettant en perspective avec le passé. Cette mise en mémoire des péripéties relance l'intérêt *via* le tissage d'arc narratifs, variations annoncées ou inattendues produites sur la base « des expériences auxquelles se livrent les personnages » (Esquenazi, 2016 : 158) et qui sont mises en tension avec celles vécues par le *quidam* à travers des processus de « projection-identification » (Morin, 1956). D'où l'idée de mobiliser le modèle des séries télévisées afin de revisiter les mémoires singulières afin de reconstituer la mémoire collective de la Pandémie.

3 Appriivoiser le réel afin d'affronter les difficultés à venir

Parce que le scénario de la Pandémie s'écrivait en continu, acteurs mais aussi spectateurs nous eûmes le « sentiment d'être "en train" de vivre (...) d'être "en train" de bâtir (...) sans pouvoir prévoir quand les circonstances (...) permettront de considérer comme acquis ce changement... » (Bianchi, 1989 : 84). En proie aux craintes et à l'incertitude nous fûmes plongés dans un présent sans fin qui feuilletonnait à force de rebondissements. Nous fîmes l'expérience

de sa durabilité et fûmes invités à nous identifier aux héros de séries (Blot, 2013) dont l'une des caractéristiques est la construction de « visions du monde (...) produites par les imaginaires sociaux actuels et moteurs de ces derniers » (Celka, La Rocca, 2021 : 7).

Si les dynamiques propres à la scénarisation des séries télévisées alimentent l'intérêt narratif du spectateur qui, bien que sachant à quoi s'attendre « désire aussi être surpris » (Damour, 2015 : 88), qu'elle opère sur un plan purement fictionnel ou par hybridation des récits factuels, des témoignages, la dramatisation fait mouche. Affectant le spectateur, elle l'implique et l'aide à apprivoiser le réel de manière à vivre et composer avec lui¹³ afin d'affronter les difficultés qui se présentent. Calquant, sur sa propre expérience, une histoire créée à partir de ce qu'il observe, le spectateur compose un récit qui (re)donne du sens aux événements extraordinaires qui jalonnent la progression narrative de la série (cf. Fludernick, 1996). Ainsi, ce dernier trame-t-il sur sa propre vie une histoire, une intrigue faisant écho à son vécu, ses souvenirs. D'ailleurs, mettre en tension récit fictionnel et expériences personnelles est le propre des séries réalistes qui réfèrent à la vie quotidienne à travers une fiction « dans laquelle le spectateur ne reconnaît pas seulement les sentiments - c'est déjà le cas dans les séries de genre - mais aussi le savant mélange entre anecdotes, paroles et sentiments. Ce qu'il voit, il aurait pu le vivre, il pourrait le vivre » (Winckler, 2002 : 231).

3.1. La Pandémie Covid 19 vécue et racontée comme une série

Nous nous proposons d'adopter le principe des séries pour la (re)constitution voire la (re)construction des faits dans toute leur complexité car la Pandémie Covid-19 fut vécue, trois ans durant, comme un récit ouvert sans cesse relancé tant l'épilogue tardait à se préciser. L'impression de ne pas en voir la fin s'accompagnait du vœu pieu de revenir à la situation d'avant. Espoir vain et sans cesse déçu, cette expérience sociale amplement partagée produisit des tensions narratives (Baroni, 2017) comparables à celles omniprésentes dans les *scenarii* de séries télévisées.

La Pandémie Covid-19 s'est déroulée comme un feuilleton transmédiatique diffusé sur différents écrans¹⁴, repris (raconté) par les médias et dans lequel chacun a joué un rôle. Suspendu aux sources d'information et faute de certitudes et de résultats probants le *quidam* se posait sans arrêt les mêmes questions. Va-t-on tenir ? Saura-t-on et/ou pourra-t-on soigner et protéger les populations ? Au fil des événements que nous avons été amené à vivre, s'est alors développé un renforcement cognitif portant sur les tenants et les aboutissants de la situation médicale. En effet, scientifiques et décideurs ont appris et relayé au fil de l'eau les informations sur les effets du virus (dangerosité, formes asymptomatiques, risques médicaux), sur ses modalités de propagation (transmissions dans l'air, par contact avec des objets et des surfaces souillées) donc sur la prophylaxie à adopter : distanciation sociale, port de masques, de blouses et de surblouses, fabrication de masques artisanaux selon des normes qui offrent une efficacité limitée, modalités de lavage des mains faute de disposer de gel hydroalcoolique....

Relater, à travers le cadre narratif des séries télévisées, les péripéties médico-sociétales générées par la Pandémie Covid-19 consiste en la production d'effets de réel (témoignages et récits de soignants) permettant de légitimer les options fictionnelles choisies. Parce que la Pandémie a pris de court les autorités politiques et médicales, les médias ont participé d'un impératif communicationnel : informer pour faire comprendre, admettre et respecter les gestes barrières, seules alternatives face au manque crucial de moyens prophylactiques efficaces (masques, blouses, surblouses et gants, gel hydroalcoolique) et de moyens pour soigner tout le monde.

¹³ Il s'agit alors, pour reprendre l'expression de Michel de Certeau (1991) de « faire avec ».

¹⁴ A travers téléviseurs, tablettes, ordinateurs et smartphones se sont développés des récits médiatiques captivant le public, qui, appréhendant les rebondissements de la Pandémie l'actualité, veut se tenir informé.

Les chaînes de télévision d'informations en continu organisèrent le recueil et la confrontation publique de la parole d'experts (virologues, épidémiologistes, infectiologues, médecins urgentistes et réanimateurs...). Les arguments nourrissaient les débats menés en plateau TV où étaient discutés les choix politiques au regard de la réalité médicale et organisationnelle¹⁵ et où s'esquissaient les *scenarii* de sortie de crise. Qu'ils soient reconnus et/ou mandatés par leurs pairs ou choisis par les producteurs de télévision, ces invités médiatiques proposaient leurs visions sans obligatoirement rechercher de compromis ou à rassurer le téléspectateur. Le spectacle donné était déconcertant pour le béotien car observer les discussions, les querelles scientifiques et les controverses qui accompagnent la science en action (Latour, 1989) ne s'improvise pas. Suivre les joutes verbales entre spécialistes scientifiques¹⁶ réclame des clés de compréhension qui font défaut au *quidam*, préférant les aboutissants de la recherche scientifique (résultats, préconisations) à ses tenants (limites, incertitudes...). Afficher sur la place publique des échanges verbaux traditionnellement réservés à des personnes initiées organisés en des lieux rarement ouverts au grand public (laboratoires, congrès scientifiques) ne pouvait qu'inquiéter le béotien et le déconcerter. Prudents faute de résultats scientifiquement avérés, les spécialistes avouaient leur incapacité à prédire de manière fiable et précise la fin de la crise. Au mieux formulaient-ils des hypothèses, esquissant des *scenarii* impropres à rassurer un public non averti. Les résultats intermédiaires que les invités en plateaux convoquaient renvoyaient le public à son histoire personnelle, ravivant les craintes. Diffusées et reprises en partie ou en totalité, ces réflexions faisaient office de relance narrative (*previously, flash-backs*). On se retrouve ici dans un récit avec une dynamique en tous points identique à la mécanique informationnelle articulant les épisodes et les saisons des séries télévisées.

Hybrider récits vécus et événements rapportés, séduit et captive le public tenu en haleine à force de révélations enfouies (cachées) dans les plis de l'histoire (Ide, 2020 : 444), d'exclusivités et de recueil du point de vue de personnes faisant autorité (scientifiques, professionnels de la santé, décideurs politiques...). Ces relations au passé ont naturellement vocation à s'étendre, notamment en devenant sujet et objet « de discussions et d'échanges fréquents entre les amateurs [de séries] et leurs différents cercles relationnels » (Combes, 2011 : 145) donc à créer une boucle vertueuse qui en retour renforce l'intérêt du public pour les séries télévisées.

3.2. Esquisse de synopsis : Covid-19, une série en cinq saisons

Raconté sous forme de série télévisée, le fil du récit de la Pandémie pourrait être organisé selon cinq grands moments (saisons¹⁷) au long desquels se croisent personnages et situations à savoir les héros de « première ligne » (soignants, caissières, forces de l'ordre, enseignants, personnes ordinaires méritantes médiatisées par les réseaux sociaux...), les victimes, les résilients, les réfractaires amenés à témoigner, ainsi que les experts de tous horizons (médecins urgentistes ou réanimateurs, épidémiologistes, décideurs politiques...) invités sur les plateaux télévisés. À cela s'ajoute le virus, personnage nodal et versatile qui révèle pas à pas ses caractéristiques, ses mutations, ses performances infectieuses et pathogènes appréhendées d'un point de vue statistique avec en ligne de mire l'immunité collective : symptômes, absence de symptômes, ratio de contamination, nombre d'infection, taux de présence du virus dans les eaux usées, niveau de saturation des capacités d'accueil hospitalières et transfert interrégional et international des patients... Or, les choix politiques évoluèrent de manière pragmatique¹⁸ et

¹⁵ Nombre de lits de réanimation, logistique mais aussi de la découverte progressive des mécanismes de contamination, des types de prise en charge médicale et des risques encourus...

¹⁶ Chercheurs, professionnels de santé, journalistes scientifiques...

¹⁷ Les ressorts narratifs propres à chaque saison sont placés dans les figures 1, 2, 3, 4 et 5.

¹⁸ Protocoles, hiérarchie des priorités, autorisations & interdictions (Pass sanitaire, couvre-feu) ...

dépendent de la disponibilité d'indicateurs (tests), de matériels prophylactiques (masques, gel, surblouses) puis des vaccins (effets secondaires, organisation vaccinale – rappels de doses).

3.2.1. Saison 1. Une histoire de distanciation forcée

La saison 1 se déroule entre mars et juillet 2020. Elle s'ouvre par la propagation fulgurante et mondiale du virus Covid-19 : nombre croissant de morts et saturation des services hospitaliers de réanimation. Le mécanisme infectieux et les effets du coronavirus sont inconnus voire sous-estimés. Les équipements de protection des soignants font défaut. Tous les pays imposent la distanciation sociale comme solution d'urgence afin de limiter la propagation du virus. Les autorités françaises décrètent un confinement à domicile ainsi que la fermeture des structures accueillant le public avec pour unique exception les établissements dits de « première nécessité » : magasins alimentaires, pharmacies, centres de soin... Les Français vont transposer leurs activités et leurs échanges en télétravail. Ils ont ordre de respecter « des gestes barrières » (lavage des mains au savon, rester à distance les uns des autres, aérer régulièrement les pièces d'habitation et idéalement porter un masque¹⁹) pour éviter la contamination par les aérosols (microparticules expulsées par l'organisme, qui restent en suspension dans l'air et que l'on risque de respirer). Le confinement est basé sur la responsabilisation de chacun : sorties limitées, obligation d'éditer soi-même une autorisation de sortie qui précise le jour, l'heure et le motif.

Les contraintes imposées lors du « déconfinement » le 11 mai 2020 sont le prix à payer pour retrouver une certaine liberté. Si les protocoles sanitaires sont lourds, avec les vacances qui s'approchent, les réflexes se relâchent tant le déconfinement crée inéluctablement de l'oubli. Les terrasses de cafés se repeuplent, les distances entre convives se raccourcissent, les gestes barrière se dissolvent dans l'insouciance de l'été. Retour à la vie d'avant ? La rentrée s'annonce pourtant compliquée. Une deuxième saison pointe déjà son nez. Sera-t-elle la dernière ? Rien n'est moins sûr !

- La brutalité de l'épidémie aggravée par le niveau d'impréparation des autorités sanitaires et publiques ne disposant ni de traitement, ni de dispositifs prophylactiques de base et dont la seule alternative sera de geler l'activité sociale.
- Les inconnues scientifiques (Contamination ? Traitement ?) qui inquiètent le public, les décideurs et les soignants alors que se multiplient les explications (au risque d'être contradictoires) par toutes sortes d'experts présents sur les plateaux de télévision et/ou actifs sur les réseaux sociaux en ligne.
- La couverture médiatique des opérations de solidarités médicales inter-régionales et internationales : transfert en urgence de patients vers des hôpitaux à l'ouest du pays ou en Allemagne disposant (encore) de lits de réanimation et de respirateurs pour les cas les plus graves.
- L'espoir de revenir à la vie d'avant lors du déconfinement quitte à oublier les gestes barrières, ce qui relance le récit en fin de saison.

Figure 1 : Principaux ressorts narratifs de la saison 1

¹⁹ Le grand public apprend alors que les collectivités et les établissements publics ne disposent que de faibles stocks de masques FFP2 qui seront prioritairement affectés aux soignants tout comme les masques chirurgicaux, bien moins efficaces.

Avec l'euphorie estivale les gestes barrières sont oubliés. La baisse de vigilance conduit à une recrudescence des hospitalisations et provoque une nouvelle vague de contaminations : *cliffhanger* qui annonce l'imminence de saisons à venir...

3.2.2. Saison 2. Ça s'en va mais ça revient !

Dernier trimestre 2020. Face au rebond épidémique, des protocoles de rentrée à l'école et à l'université sont imposés en France. Si l'épidémie n'a pas disparu, disposant enfin de tests on veut toutefois croire au contrôle des contaminations. Il est désormais possible de quantifier et de cartographier la progression de la Pandémie donc de calibrer les décisions et d'optimiser les dispositifs. Mais très vite, l'espoir d'un contrôle total de la situation s'épuise tant les chiffres sont mauvais. La mondialité de la Pandémie fait son œuvre avec de surcroît l'arrivée des variants « anglais », « sud-africain » et « brésilien »), signatures virales qui concurrencent et remplacent la « souche historique » du virus.

Plus brève, cette saison s'achève avec l'annonce en fin d'année 2020 de l'arrivée imminente de vaccins aux performances extraordinaires²⁰ ce qui augure d'une résolution prochaine de la Pandémie. Les discussions portent désormais sur les deux pistes de vaccination suivies par les laboratoires. Nous avons d'une part les « vaccins à virus inactivé »²¹ (*AstraZeneca, Janssen*), opérant par injection du virus préalablement rendu inoffensif afin de déclencher une réponse immunitaire en cas d'infection. D'autre part sont proposés les « vaccins à ARN messenger », (*BioNTech-Pfizer, Moderna*), consistant en l'injection de molécules d'« ARN »²² qui déclenchent dans les cellules musculaires et du système immunitaire la fabrication d'une protéine spécifique du virus responsable de la Covid-19, ce qui active une réponse immunitaire. La rapidité avec laquelle furent conçus, réalisés, testés et enfin autorisés ces quatre vaccins pose question tant au plan de l'acceptation de ces traitements, qu'à celui de la fabrication, du stockage, de la livraison et de leur diffusion en très grand nombre. Par ailleurs, l'organisation d'une vaccination de masse est compliquée car, échaudées par le fiasco de la campagne de vaccination contre la grippe A (H1N1) en 2009²³, les autorités françaises tardent à mettre en place des vaccinodromes de proximité.

La France décide de garder ouverts les établissements scolaires et universitaires. À « confinement » est préféré « mesures de freinage », élément de langage qui insiste sur la reprise de contrôle de la situation sanitaire que revendiquent les autorités. La distanciation sociale entre alors dans une nouvelle phase.

²⁰ Une efficacité estimée au-delà de 90%.

²¹ <https://professionnels.vaccination-info-service.fr/FAQ/Repondre-aux-questions-sur-la-vaccination-COVID/Quels-sont-les-differents-types-de-vaccins-contre-la-COVID-19-et-comment-fonctionnent-ils>

²² Acide ribonucléique : acide nucléique utilisant l'information héréditaire portée par l'acide désoxyribonucléique (ADN) pour synthétiser les protéines.

²³ <https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/centres-de-vaccination-anti-covid-le-spectre-des-vaccinodromes-contre-la-grippe-a-4245451.html>. Consulté le 8 juin 2023.

- La disponibilité des tests, ce qui favorise le chiffrage du taux de contamination et, responsabilisant les individus participe du contrôle de l'expansion de l'épidémie, choix politique des autorités françaises afin d'éviter de reconfiner et qui parlent désormais de «mesures de freinage».
- La vivacité mondiale de la Pandémie : comme il était fort à craindre la démultiplication des contaminations aboutit à la création de variants dont le foyer d'émergence et la propagation font l'objet de suivis cartographiques planétaires.

Figure 2 : Principaux ressorts narratifs de la deuxième saison

Cette saison se termine par un double questionnement : le comportement des Français lors des congés de Noël, traditionnellement propices aux déplacements et aux rapprochements familiaux ; l'imminente disponibilité des vaccins dont il va falloir organiser l'inoculation (priorités médicales et géographiques...). Les Français limiteront-ils les contacts à l'occasion du passage à la nouvelle année ? Si les autorités font le pari de la responsabilisation, elles préparent la future campagne de vaccination. Ainsi, le 27 décembre, Mauricette M., 78 ans, pensionnaire de l'unité de soins de longue durée de l'hôpital René-Muret de Sevran, sera la première personne vaccinée contre le Covid-19 en France. Cet événement symbolique avait trois visées : rendre tangible l'arrivée de vaccins ; faire accepter par la population l'importance de vacciner en priorité les personnes les plus fragiles puis celle de l'étendre progressivement à plus de 70% de la population ; se donner du temps pour l'organisation logistique de la vaccination.

3.2.3. Saison 3. La lutte finale ? Vaccins contre variants !

Janvier 2021 : an 2 de la Pandémie Covid-19 et territorialisation des décisions. Un couvre-feu interdisant tout déplacement non indispensable entre 18h et 6h du matin est décrété dans 25 départements de l'Est et du Sud de la France, mesure étendue mi-janvier à tout le territoire français. Les statistiques se dégradent à nouveau mais le regard porte principalement sur la vaccination avec l'espoir que le cauchemar prenne fin. Mais les vaccins jouent l'Arlésienne, leur inoculation peine à trouver un rythme efficace, à la mesure du phénomène pandémique. Une course contre la montre s'engage alors entre accélération de la contamination provoquée par des virus « variants » plus contagieux que la « souche historique » qui est supplantée et montée en charge de la vaccination.

Si les réticences initiales pour la vaccination semblent s'estomper, la médiatisation des premiers effets secondaires des vaccins à adénovirus oblige à stopper leur prescription puis à la reprendre. Le mot « confinement » est définitivement remplacé par « mesures de freinage » ! Le ministère de l'Éducation nationale décrète l'abandon du zonage des vacances de printemps, une semaine de fermeture pour le premier degré et deux semaines pour les collèges et lycées.

Au printemps 2021, les vaccins à ARN arrivent enfin de manière massive. La liste des personnes prioritaires s'étend. Mais les statistiques s'affolent en Inde où émerge un variant qui par simplicité sera appelé « variant indien ». Quelle est la dangerosité de cette nouvelle souche virale, fruit d'une double mutation ?

- La territorialisation des décisions.
- L'adoption de mesures de freinage contre la propagation des variants : volonté d'éviter de reconfiner, ce qui se traduit par l'instauration d'un couvre-feu et abandon du zonage de printemps afin de permettre aux établissements scolaires d'accueillir dans les meilleures conditions les élèves n'ayant pas contracté la maladie.
- Les aléas de la mise en place et de la montée en puissance de la vaccination : disponibilité et effets secondaires des vaccins à adénovirus et à ARN.

Figure 3 : Principaux ressorts narratifs de la saison 3

Fin avril, un plan de déconfinement est annoncé. Précédé du préfixe de négation « confinement » revient alors en grâce dans les discours. Tous les ingrédients d'une fin de saison ouverte (arrivée massive de vaccins ARN, ouverture de vaccinodromes) sont désormais en place, ce qui augure malheureusement d'une quatrième saison que personne ne souhaite vivre et au cours de laquelle le développement de la Pandémie va s'accélérer puisque le développement du « variant indien », souche virale très bien plus contagieuse que celle originelle, est annoncé.

3.2.4. Saison 4. Réfractaires dans la rue & changements de nom pour le virus

Été 2021. Le pari de l'immunité collective cher aux autorités politiques et sanitaires se heurte au ralentissement de l'augmentation du nombre de vaccinés. 70% de la population française est vaccinée et 63% présente un schéma vaccinal complet. Huit patients admis en réanimation sur dix ne sont pas vaccinés. Parviendra-t-on à l'immunité collective ? Rien n'est moins sûr car on se heurte à une résistance farouche : manifestations hebdomadaires reconductibles organisées pour dénoncer la violation des libertés fondamentales que constituerait la vaccination de masse. Pour convaincre les réticents et pour inciter les retardataires, décision est prise au sommet de l'État d'obliger à la présentation d'un « Pass sanitaire » pour se rendre au café et au restaurant (en terrasse comme en salle) et dans les salles de sport, dans les clubs sportifs et les musées. Précieux et incontournable sésame pour retrouver une vie sociale digne de ce nom cette obligation crispe les « no-vax » qui crient à l'arbitraire.

La façon de nommer le virus change. On ne parle plus de variants « anglais », « indien » ou « sud-africain » appellations qui stigmatisent les lieux d'apparition des souches virales mutantes dont il est désormais admis qu'elles circulent de plus en plus vite et dans le monde entier. Place aux virus « alpha », « bêta » et « delta » qui subissent eux-mêmes des variations, chaque variant gagnant en contagiosité par rapport aux souches précédentes. « Omicron » va bientôt s'imposer dans le monde entier. L'acceptation de la troisième dose (dose de rappel) est le prix à payer pour reprendre les activités sociales.

- Le ralentissement de l'augmentation du nombre de vaccinés qui obère les chances d'atteindre dans les meilleurs délais l'immunité collective.
- La persistance de manifestations publiques de réfractaires aux vaccins et l'instauration du « pass sanitaire » qui renforce l'opposition des « antivax » aux mesures sanitaires.
- Le changement d'appellation des variants, signatures virales que les autorités sanitaires cartographient avec précision et dont la contagiosité augmente de manière vertigineuse.

Figure 4 : Principaux ressorts narratifs de la saison 4

La saison 4 s'achève avec un double *cliffhanger* :

- les autorités appellent à compléter le schéma vaccinal, la troisième dose devenant le prix à payer du retard que prend l'immunité collective ;
- puisque l'immunité collective tarde à prendre corps le *quidam* s'interroge sur la rentrée 2021.

3.2.5. Saison 5. Apprenons à vivre avec le virus

Fin 2021. L'arrivée de l'hiver 2021/2022 voit une explosion des cas en France (500 000 positifs par jour fin janvier). Tenant ses funestes promesses, *Omicron* pulvérise les statistiques de contamination ! Ainsi, durant toute l'année 2022, le niveau de contamination ne descend pas en dessous de 20 000 cas par jour en moyenne et connaîtra des rebondissements spectaculaires (150 000 début avril ainsi qu'au début juillet). Fort heureusement, si le volume de contamination augmente de manière vertigineuse, la dangerosité biologique diminue. Moins agressif pour les organismes *Omicron* ne sature pas les urgences hospitalières.

Les personnes les plus fragiles et les individus âgés de plus de 60 ans sont prioritaires pour un deuxième rappel (quatrième dose), la création de vaccins basés sur « *Omicron* » et sur les sous lignages « BA4 » et « BA5 » est annoncée.

Variants, sous-variants on s'y perd. Les dénominations des lignages et sous-lignages (« BA4 », « BA5 », « BQ.1.1 »²⁴ ...) sont absconses. La boîte noire (Latour, 1989) de la science se referme. Préférer des noms moins faciles à retenir témoigne d'une re-focalisation communicationnelle. Face à l'impossibilité de leur éradication on réapprend à vivre avec les virus. La stratégie de communication cible les populations à risque à travers un nouveau rappel de vaccination.

²⁴ *Breaking news*: « L'Europe de l'Ouest connaît le démarrage très probable d'une nouvelle (neuvième) vague pandémique de Covid-19 (...) Les décès ne baissent plus et devraient à nouveau augmenter prochainement (...) Cette nouvelle vague est ainsi causée par le sous-variant BQ.1.1 d'Omicron. » (Le Point, 16/11/2022).

- L'explosion en France de cas positifs journaliers occasionnés par le variant *Omicron*.
- Une gravité moindre qui ne nécessite pas l'hospitalisation donc n'impose pas de mesures coercitives particulières.
- L'idée selon laquelle il faudra désormais apprendre à vivre avec la forte présence du SARS-CoV-2 qui, comme tous les virus est impossible à éradiquer mais dont on peut contenir les effets dans une population majoritairement immunisée.
- La baisse de vigilance aidant (oubli des gestes barrières, fin de la distanciation sociale) on assiste à l'apparition d'autres épidémies (Variole du singe, grippe).
- Le rappel de vaccination (4^e dose) prioritairement recommandé pour les personnes à risque.

Figure 5 : principaux ressorts narratifs de la saison 5

La saison 5 se termine avec l'annonce de futurs vaccins ARN basés sur « *Omicron* » et ses sous lignages. Si l'on observe des retours locaux à l'usage du masque, la dynamique narrative médiatique qui a accompagné l'apparition puis le développement de la Pandémie Covid-19 s'épuise. Peu de chance d'avoir une saison 6 !

Conclusion

La virulence de la propagation du coronavirus Sars-CoV-2 et l'étrangeté des symptômes qui ont accompagné son développement pathologique ont plongé les populations dans un climat d'incertitude face à une situation épidémique que la seule prise en compte des pics de contamination (vagues) ne suffit à modéliser. La médiatisation du développement de la Pandémie Covid-19 participe de sa dramatisation. L'affichage de statistiques et les débats ont tenu en haleine internautes et téléspectateurs. Sur les plateaux se sont entremêlés et amalgamés discours savants proférés par d'éminents scientifiques faisant autorité sur la question et polémiques engagées par des personnalités invitées par les médias, rivalisant de formules et que la dynamique des échanges entraînait en dehors de leur périmètre de compétences. Ainsi, tout un aréopage d'invités (médecins, techniciens, essayistes et consultants) ont-ils asséné des « vérités » souvent difficiles à contrôler. Certains commentateurs se sont exprimés en ligne *ad hominem* et sans filtre. Lancée, la machine transmédiatique s'est nourrie de propos alarmistes renforcée par leur mise en spectacle. S'est alors développée une surenchère verbale, fruit de la subjectivité d'intervenants prenant quelques libertés par rapport à l'objectivité qui aurait dû prévaloir dans l'intérêt général. L'accumulation et la confrontation de témoignages et de points de vue contrastés provenant d'acteurs sociaux à l'expertise scientifique parfois incertaine a favorisé la désorientation du public entretenant craintes et suspens.

Si la vulgarisation scientifique opère, une fois les connaissances scientifiques stabilisées, ici, sachants et commentateurs se sont retrouvés sur un même pied d'égalité, les premiers offrant le spectacle aux seconds de spécialistes qui doutent et reconnaissent publiquement qu'ils ne connaissent pas encore la réponse aux questions. L'urgence du temps médiatique vint alors se cogner à la temporalité scientifique, les chercheurs prenant soin, avant de se prononcer, de se donner le temps de l'expérimentation, de l'analyse, de la réflexion puis enfin de la vérification. Les médias ont ouvert la boîte noire, offrant au *quidam* non averti le spectacle incompréhensible et déstabilisant de la science en action qui entrecroise incertitudes, doutes, espoirs et déceptions.

La formule d'Edmond Couchot²⁵ (1997) concernant la rencontre de l'art avec l'interactivité offerte aux spectateurs par les technologies numériques prend ici une résonance particulière à la connaissance scientifique à l'ère de l'information en temps réel : « L'essentiel n'est plus l'objet en lui-même, mais la confrontation dramatique du spectateur dans une dimension perceptible ». Si dans le cas de l'art, le regardeur peut agir en temps réel sur l'œuvre et la modifier, dans la Pandémie Covid-19 le *quidam* n'agit qu'indirectement sur le phénomène viral. Il observe les échanges entre scientifiques, politiques et citoyens, confrontations verbales qui participent de la vision compréhensive de la situation. Or ce virus a imposé sa temporalité. Les tenants et aboutissants de la Pandémie se révélèrent au fur et à mesure de la mise en ligne et du partage d'informations. Scientifiques, décideurs et citoyens se retrouvèrent donc engagés dans une proximité relationnelle du même ordre que celle de l'artiste et du public à l'ère de l'interactivité et des réseaux numériques.

Rappelons également que les enjeux scientifiques échappaient au *quidam*, spectateur et potentiellement acteur malgré lui de la contagion donc de l'extension de la maladie. Il peinait à séparer, dans le *maelström* d'informations qui lui parvenaient, le bon grain de l'ivraie. Il revint alors aux autorités et aux médiateurs de l'information d'expliquer, de faire œuvre de « pédagogie ». Or les tentatives d'explication et de vulgarisation proposées par les plateaux télévisés et les médias sociaux eurent, efficacité oblige, tendance à réduire la complexité du débat scientifique par l'emploi de métaphores simplificatrices et notamment celle des « vagues » de contamination qui de surcroît intensifient la dramatisation (Barthes, S, 2016 : 119) de la situation. Aussi, évoquer, à force d'effets de réels (Barthes, R, 1968 ; Glevarec, 2010) les péripéties de la Pandémie *via* les mécanismes narratifs des séries télévisées permet d'en faire revivre les affres, consolide, à travers maints allers-retours entre situations fictionnelles et expériences vécues le réalisme émotionnel (Mille, 2011 : 63), authentifie les situations, renforce leurs mémorisations et nourrit le feuilleton médiatique.

Paul Virilio affirmait que sous l'impulsion des technologies contemporaines, la réalité change, et que cette réalité en mutation ne pouvait plus être représentée avec les outils traditionnels. Gageons qu'outre les innovations narratives qu'elles apportent par leurs propres façons de raconter (Jost, 2013 : 27) les séries télévisées contemporaines seraient plus à même de nous aider à retracer, dans toutes leurs complexités, les épisodes que nous avons traversés, d'un confinement à l'autre.

Bibliographie

- Baroni, Raphaël, Jost, François (2016) « Repenser le récit avec les séries télévisées », *Télévision*, 1, N° 7, p. 9- 12, DOI 10.3917/telev.007.0009, ISSN 2108-8926.
- Barthes, Roland (1968) « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, pp. 84-89. Doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1968.1158>.
- Barthes, Séverine (2016) « Panique à la télé: la résistance bactérienne vue par les séries télévisées », *Questions de communication*, 29, p. 111-134. Doi : 10.4000/questionsdecommunication.10433, ISSN 1633-5961
- Benassi, Stéphane (2017) « Sérialité(s) », In : Sepulchre Sarah (éd.), *Décoder les séries télévisées*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, « INFO&COM », p. 79-114.
- Bianchi, Jean (1989) « Le téléspectateur et le feuilleton : de la réception comme rituel » *Quaderni*, n°9, Hiver 89/90, Série et télévision, p. 79-86. Doi : 10.3406/quad.1989.1972.

²⁵ L'artiste n'a plus le statut de précurseur : artistes et public seraient dorénavant sommés de lire l'heure à la pendule du temps réel imposé par l'interactivité numérique.

- Blot, Aurélie (2013) *Héros en série... Et si c'était nous ?*, Paris : Plon.
- Boutet, Marjolaine (2017) « Histoire des séries télévisées », In : Sepulchre Sarah (éd.), *Décoder les séries télévisées*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, « INFO&COM », p. 11-47.
- Celka, Mariane, La Rocca, Fabio (2021) « Introduction. L'imaginaire des séries : une mise en récit du monde », *Sociétés*, 4 n° 154, p. 5-8. Doi :10.3917/soc.154.0005, ISSN 0765-3697.
- Combe, Clément (2011) « La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Entre pratique individuelle et activité », *Réseaux*, 1, n° 165, p. 137–163. Doi : 10.3917/res.165.0137 , ISSN 0751-7971.
- Cornillon, Claire (2016) « How I met your mother, ou la fonction du récit », *Télévision*, 1, N° 7, p. 163-172. Doi :10.3917/telev.007.0163, ISSN 2108-8926.
- Couchot, Edmond (1997) « L'art peut-il être encore une horloge qui avance ? L'auteur, l'œuvre et le spectateur à l'heure du temps réel. ». Conférence publiée en portugais dans Domingues D. (org.), *A arte ne se seculo XXI : A humanização das tecnologias. À arte pode ser ainda un relógio que adianta ? O autor, a obra ou espectador na hora do tempo real ?*, São Paulo : Editora da UNESP.
- Damour, Franck (2015) « Pourquoi regardons-nous les séries télévisées ? », *Études*, p.81-92. Doi :10.3917/etu.4216.0081, ISSN 0014-1941
- De Certeau, Michel (1991) *L'invention du quotidien, Tome I : Arts de faire*, Paris : Éd. Gallimard.
- Esquenazi, Jean-Pierre (2016) « Machines sérielles et montages du temps ». *Télévision*, 1, N° 7, p. 145-162. Doi : 10.3917/telev.007.0145, ISSN 2108-8926.
- Favard, Florent (2014) "The Yellow Umbrella Syndrome: Pledging and Delaying Narrative Closure in How I Met Your Mother", in GRAAT on-line, n° 15, avril 2014. <http://www.graat.fr/2favard.pdf>
- Favard, Florent (2019) *Écrire une série TV. La promesse d'un dénouement*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais.
- Fludernick, Monika (1996) *Towards a "Natural" Narratology*, London & New York: Routledge, 2002.
- Glevarec, Hervé (2010) « Trouble dans la fiction. Effets de réel dans les séries télévisées contemporaines et post-télévision », *Questions de communication*, 18, p. 215-238. Doi : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.405>, ISSN : 1633-5961.
- Ide, Pascal (2020) « Pourquoi aimons-nous les séries télévisées ? Une exégèse selon les quatre sens de l'Écriture » *Nouvelle revue théologique*, 3, Tome 142, p. 437-455. Doi : 10.3917/nrt.423.0437, ISSN 0029-4845.
- Jost, François (2016) « Repenser le futur avec les séries. Essai de narratologie comparée », *Télévision*, 1, N° 7, p. 13-29. Doi : 10.3917/telev.007.0013, ISSN 2108-8926.
- Lamizet, Bernard, Silem, Ahmed (dirs). 1997 *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Paris : Ellipses.
- Lazăr, Mirela, Morelli, Pierre (2019) « Le rapport à l'espace et au temps dans la rubrique "les coulisses du récit" de la revue XXI : Rechercher des effets de réel ». Conférence internationale Ovidius – metaforă, spațialitate, discurs, Departamentul de Limbi și literaturi moderne și Științele comunicării, Facultății de Litere / Universității "Ovidius" din Constanța (UOC) (Roumanie), Jul 2019, Constanța, Roumanie. pp.361-375. <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02635390>.
- Latour, Bruno (1989) *La Science en action*. Traduit de l'anglais par Michel Biezunski. Paris : Éd. La Découverte.
- Legallois, Dominique (2018) « Présentification, hypotypose et linguistique du témoignage dans Misérable Miracle d'Henri Michaux »,

- https://web.archive.org/web/20180423212943/http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/_D-Legallois.pdf.
- Mille, Muriel (2011) « Rendre l'incroyable quotidien. Fabrication de la vraisemblance dans Plus belle la vie », *Réseaux*, 1, n° 165, p. 53–81. Doi : 10.3917/res.165.0053, ISSN 0751-7971 ISBN 9782707167187.
- Monnet-Cantagrel, Hélène (2018) « La condition du héros sériel, entre variation et répétition », *Télévision*, 1, N° 7, p. 19-35. Doi : 10.3977/telev.009.0019
- Morelli, Pierre (2017) « La viralité entre métaphore communicationnelle et approche esthétique », *Madarat*, n°29-30. Dialogue des révolutions : la viralité, p. 273-294.
- Morelli, Pierre (2018) « De l'emploi des métaphores dans la communication numérique. S'interroger au-delà des apparences immédiates », *Styles of Communication*, 10, 1, p. 9-24. <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01721578>.
- Morelli, Pierre (2021) « Covid-19 : une histoire à rebondissements en quatre saisons », *Mundus Fabula*, [En ligne]. <https://mf.hypotheses.org/1498>.
- Morin, Edgar (1956) *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, Paris : Éd. de Minuit.
- Périneau-Lorenzo, Sylvie (2016) « Sérialités brèves : nouvelle écriture du récit ou nouveau format de genre ? », *Télévision*, 1, N° 7, p. 115-129. Doi : 10.3917/telev.007.0115, ISSN 2108-8926.
- Wagner, Frank (2002), « Glissements et déphasages. Note sur la métalepse narrative », *Poétique* n° 130, p. 235-253.
- Winckler, Martin (2002) *Les miroirs de la vie. Histoire des séries américaines*. Paris : Le Passage.